

## Tonino Benacquista, artisan du romanesque

**Rencontre** | Le romancier, co-scénariste de Jacques Audiard, a animé, ce lundi, la journée du scénario du 36<sup>e</sup> Cinemed.

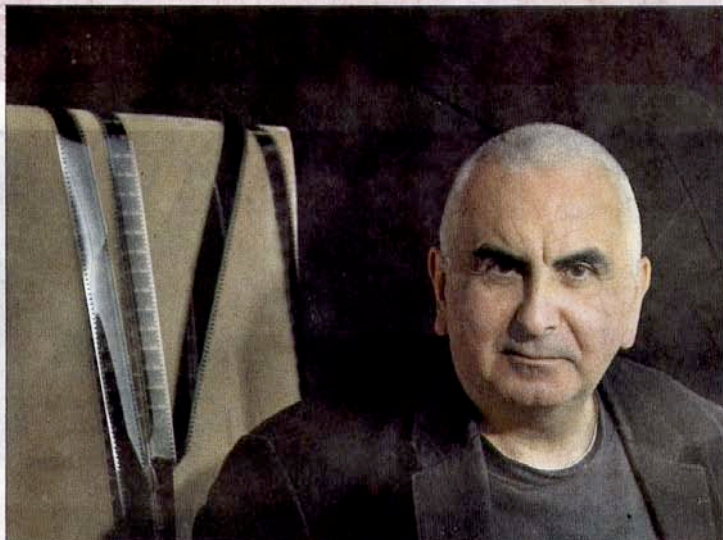
**G**ueule de Soprano repenté - « On me dit parfois que je ressemble à un mafieux » -, Tonino Benacquista est tout le contraire d'un bad guy, de ceux sur lesquels il a fondé une partie de son imaginaire de futur auteur, d'abord (*La madone des sleepings, Les morsures de l'aube, Malavita...*), puis de scénariste (*Sur mes lèvres* et *De battre mon cœur s'est arrêté*, co-écrits avec le réalisateur Jacques Audiard). « J'ai commencé par voir des choses, à la télévision. La série *Les incorruptibles* a changé ma vie ! Le polar classique, Capone, Eliot Ness... Tout cela reposait aussi sur une esthétique noir et blanc, avec une voix off... » Dans la tête du gamin grandit l'envie d'en découdre, plume en main, avec le noir.

Tout de suite après, toujours sur le poste familial, l'ado découvre deux autres séries des sixties : *Colombo* et *Le prisonnier*. « Je commence alors à structurer un raisonnement sur les personnages, le héros, le récit... » Et comme le minot, déjà, « n'imagine rien faire d'autre que de raconter des histoires », ces chocs sériels successifs « seront fondateurs ».

### « Chandlert et Hammet m'ont révélé au plaisir de lire »

Tonino Benacquista jette ses premières histoires sur des pages blanches. Presque paradoxalement, le goût de la lecture est venu plus tard, avec la découverte, adolescent, de la Série noire de Gallimard, son futur éditeur. « *Chandler, Hammet m'ont révélé au plaisir de lire*. » Plus tard, l'auteur célèbre « rattrape les cases manquantes en fréquentant les classiques. J'y trouve un plaisir exceptionnel. Maupassant, Balzac me posent beaucoup de questions stylistiques. Le "il", la troisième personne de Flaubert, est d'une dextérité inouïe. Pourquoi dit-il "je" quand il dit "il" ? "il" en fait c'est "elle"... On se dit ouah ! Mais je suis également totalement embarqué par le romanesque. »

Un romanesque que l'auteur de romans s'appliquera à porter au cinéma dès la fin des années 1990. « J'ai appréhendé



■ Tonino Benacquista reste fidèle à ses révélations d'enfant.

Photo ÉRIC CATARINA

le travail de scénariste comme celui d'un artisan. Il y a évidemment des techniques de structuration du récit, sur la manière d'amener des relances, la façon de placer l'explicatif... Mais tout cela je l'avais déjà vu pour mes romans. On n'a plus tellement besoin d'apprendre l'alphabet pour lire. »

Cette maîtrise lui vaut d'être régulièrement consulté comme "script doctor". « J'aime bien ça, ponctuellement. On n'est pas l'auteur du scénario. On propose une analyse et, de temps en temps, je peux voir une solution pour débloquer les choses. »

### L'art de maîtriser le texte

Une façon de faire à l'américaine qui se développe, un peu, en France, pays de l'auteur souvent sacralisé. « Les séries sont passées par là. Même s'il reste encore indispensable, pour un scénariste, d'avoir un metteur en scène attaché dès le départ au projet. Si j'ai mon scénario et que je frappe à des portes, rien ne s'ouvrira. »

Comme une pointe de regret dans la voix, le co-auteur césarisé de *De battre*

*mon cœur s'est arrêté* s'enthousiasme pour la qualité des scripts de certaines séries américaines (encore !). « Voyez *Breaking bad* ou même *Friends* qui sont des produits extrêmement travaillés et exportables dans le monde entier. Au départ, il y a une maîtrise du texte, toujours. »

Les séries, pour des scénaristes - actuels ou futurs -, prennent-elles pour autant le pas sur le cinéma ? « L'imagination actuellement n'est pas à Hollywood mais dans les séries. Désormais, les débats entre copains tournent autour de la question "tu en es à quelle saison ?". Les empoignades de cinéphiles de mon jeune temps sont terminées. »

L'auteur Benacquista, adapté, par d'autres, sur grand écran ne réveille pas le scénariste Tonino quand il s'agit de juger du résultat. « Je travaille déjà deux ans, en moyenne, sur le roman. Si, en plus, je dois y repiquer pour le scénario... » Et de conclure, sourire aux lèvres : « Il est gratifiant de voir, au cinéma, le prolongement de ce que vous avez créé sur une page blanche. »

FRÉDÉRIC MAYET  
fmayet@midilibre.com